

que le silo soit placé sur un terrain bien sec, afin que les matières ensilées ne souffrent pas outre mesure de l'humidité par le séjour de l'eau au fond du silo. Le mode de construction du silo dépend des circonstances locales dans lesquelles on se trouve ; des moyens dont on peut disposer pour en faciliter le chargement, comme de sa proximité des animaux. Dans tous les cas, on doit faire en sorte que le silo soit plutôt haut que large, avec une légère pente du bas au haut. Le silo doit être assez élevé pour y introduire les fourrages ensilés par le deuxième étage de la bâtisse, qui d'ordinaire est le fenil ou grenier à grains.

Quelque soient les matériaux dont on se sert pour la construction d'un silo, l'intérieur du silo ne doit pas être en bois brut, mais il faut qu'il soit bien uni, afin que le blé-d'inde ou autres fourrages puissent être uniformément ensilés, qu'il n'y ait pas de vides près des murs.

On doit diviser le temps de l'ensilage en remplissant le silo de quatre à cinq pieds et alternativement, laissant après chaque remplissage la fermentation s'opérer, avant que d'y ajouter une nouvelle couche de blé-d'inde. Cette fermentation graduelle de l'ensilage empêche une seconde fermentation, qui pourrait parfois avarier la masse du fourrage contenu dans le silo : la fermentation lente aura aussi pour but de chasser l'air du silo et d'obtenir un blé-d'inde ensilé comparativement doux et que les animaux estiment davantage.

Quoique toute espèce de fourrage ou végétaux servant à la nourriture des bestiaux puisse être ensilée, on peut avec plus d'économie sous le rapport de la culture et avec autant d'avantage se livrer à l'ensilage du blé-d'inde ; pour cela on doit choisir les variétés les plus hâtives sous le rapport de la végétation. Il faut semer en rangs assez espacés pour donner au blé-d'inde les soins nécessaires de culture, afin d'obtenir un bon rendement, tant en tiges qu'en épis.

Grand nombre de ceux qui ont pratiqué l'ensilage du blé-d'inde préfèrent ensiler le blé-d'inde à la maturité des épis, parce qu'alors les tiges contiennent plus de matières digestibles.

Le blé-d'inde peut être ensilé lorsque les tiges sont partiellement sèches, sans inconvénient quant à la qualité de l'ensilage. Si le blé-d'inde est bien mûr ou à peu près, on y gagnera à couper les tiges par demi-pouce.

En remplissant le silo, il faut avoir soin de ré-

pandre uniformément les tiges de blé-d'inde ainsi ensilé, de bien le tasser tout le long des murs et aux coins du silo, pour éviter les vides. Après avoir bien aplani l'ensilage lorsque le silo est bien rempli, on met un rang de planches bien rapprochées les unes des autres, puis un double de gros papier coal-taré ; puis un rang de madriers placés en sens opposé aux planches, et en dernier lieu des poids d'une pesanteur variant de 50 à 100 livres par pied cube de matière ensilée. On peut, pour cela, se servir de grosses pierres ou de barils qu'on aura préalablement rempli de sable, de gravois ou autres matières pesantes.

Les silos ne devront être ouverts que lorsque la masse des fourrages ensilés aura fermenté et que les fourrages seront froids ; ce qui n'aura lieu qu'après six à huit semaines après le complet remplissage du silo.

Lorsque vous aurez commencé à utiliser les fourrages ensilés, il est nécessaire de les couper uniformément par tranche et en prenant toujours sur le dessus la quantité d'ensilage nécessaire à l'alimentation du bétail, pour le repas de la journée et du lendemain, afin de ne pas laisser une trop forte quantité de fourrage du silo à l'air ; une trop grande exposition à l'air de ce fourrage pourrait lui donner un mauvais goût.

Le blé-d'inde peut être cultivé avec plus d'avantage et avec moins de frais que les plantes-racines, et il peut les remplacer avec autant de succès pour la nourriture du bétail. Le blé-d'inde ensilé ne doit pas être donné seul au bétail ; on peut en donner en mélange avec fourrages secs ou grains moulus.

Les fourrages ensilés ont cet avantage de fournir une augmentation de substance nutritive par la fermentation et la pression qu'on leur fait subir. C'est assez dire que l'on retire du silo plus de substances nutritives qu'on y avait mises d'abord. Par l'ensilage on peut nourrir avec la même quantité que le fourrage ordinaire, un plus grand nombre d'animaux. Il y a aussi, par ce moyen, économie d'espace dans les bâtisses où l'on place d'ordinaire les fourrages non ensilés. Il en est de l'ensilage comme pour le foin pressé quant à l'espace qu'ils occupent. Le foin pressé a aussi son avantage en ce qu'il conserve mieux sa couleur et est en meilleur état de conservation que le foin que l'on place dans les fenils par un simple foulage.

Le coût d'un silo avec fondation en pierres et le reste en bois, ne dépasse pas \$1 par tonne, et doit